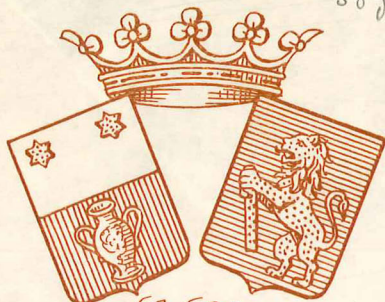




CONSERVATORIO DI MUSICA B. MARCELLO <
FONDO TORREFRANCA
LIB 1190
BIBLIOTECA DEL VENEZIANI

389



*Ex Libris
Fausto Correfranca*

CONSERVATORIO DI MUSICA S. MARCELLO
FONDO TORREFRANCA
LIB. 1150
BIBLIOTECA DEL
VENEZIA

*17 Florence, Nips. Felice 1929 Rimoldo di Capua.
Già opera buffa. Ma Intermessa*

LA DONNA SUPERBA,

INTERMEZZO PER MUSICA

In due Atti.

*Da rappresentarsi in Parigi, nel Teatro
dell' Opera, l'anno 1752.*

LA FEMME ORGUEILLEUSE,

INTERMEDE EN MUSIQUE

En deux Actes.

*Représenté à Paris, sur le Théâtre
de l'Opera, en 1752.*

Prix douze sols.

A PARIS,

Chez la Veuve DELORMEL, & Fils, Imprimeur
de l'Académie Royale de Musique, rue du
Foin, à l'Image Sainte Geneviève.

M. DCC. LII.

Avec Approbation & Privilège.



ACTEURS.

PANDOLFE, Bourgeois de Florence,
mari de Nobilie, & pere de Lucinde.

M. Lazzari.

NOBILIE, femme de Pandolfe, & mere
de Lucinde.

Mlle. Rossi.

LUCINDE, fille de Pandolfe & de
Nobilie, & amante de Lucinde.

Mlle. Lazzari.

CELINDE, jeune Gentilhomme, amant
de Lucinde.

M. Guerrieri.

MARCQUION, Vieillard, riche,
avare, & Bourgeois de Florence.

M. Manelli.

DORINE, suivante de Nobilie,

Mlle. Tonelli.

La Scene est à Florence, dans la Maison de Pandolfe;

La Musique est de M. RENAULD de Capoue.



PERSONAGGI.

PANDOLFO, Cittadino di Firenze, sposo
di Nobilia, e padre di Lucinda.

Il Signor Lazzari.

NOBILIA, sposa di Pandolfo, e madre
di Lucinda.

La Signora Rossi.

LUCINDA, figlia di Pandolfo e di Nobilia,
ed amante di Celindo.

La Signora Lazzari.

CELINDO, giovane Cavaliere, amante
di Lucinda.

Il Signor Guerrieri.

MARCHIONNE, Vecchio, ricco,
avaro, e Cittadino di Firenze.

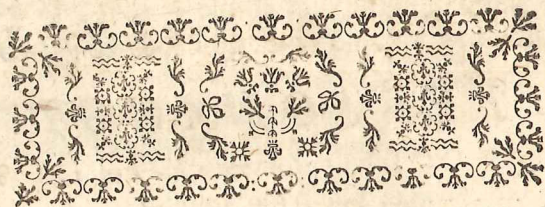
Il Signor Manelli.

DORINA, serva di Nobilia.

La Signora Tonelli.

La Scena si finge in Firenze, ed in casa di Pandolfo.

La Musica è del Signor RINALDO da Capua.



LA FEMME
ORGUEILLEUSE.
ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une Salle.

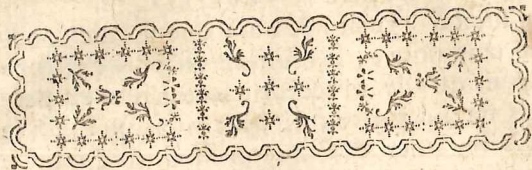
SCENE PREMIERE.
MARCQUION & PANDOLFE.

MARCQUION.

Mon cher Pandolfe, c'est ainsi que va
le monde; nous ne sommes nés que pour
avoir des peines.

PANDOLFE.

J'en conviens; mais c'est un cruel malheur
pour moi d'avoir pris une femme de nais-
sance, entichée de sa Noblesse, elle s'en fait



LA DONNA
SUPERBA.
ATTO PRIMO.

Sala.

SCENA PRIM A.
MARCHIONNE, e PANDOLFO.

MARCHIONNE.

Signor Pandolfo mio la va così,
Ogn'un che nasce in fin deve soffrire.

PANDOLFO.

L'accidente per me è molto strano
D'aver presa una, che vanta quarti più
Che il bosco di Baccano;

A iij

6 LA FEMME ORGUEILLEUSE.

un sujet d'orgueil : & quoi que je l'aie épou-
sée sans doté, (le croiriez-vous ?) c'est une
faveur qu'elle m'accorde, lorsqu'il m'est per-
mis de lui parler, & avec respect. Enfin je
dois regarder comme un bonheur, qu'elle
veuille bien me souffrir dans ma maison.

Air.

Je ne fais plus où j'en suis ; mon esprit
s'égaré. Je voudrais dire.... Je voudrais
agir.... Mais hélas ! mon cœur est aussi
agité qu'un Balon* que l'on renvoie par
bonds & par sauts.

M A R C Q U I O N.

Laissons, mon ami, ces plaintes inutiles ;
revenons à ce que je vous disois avant que
nous soyons entrés chez vous. Oui, ma ré-
solution est prise, je veux me marier.

P A N D O L F E.

Voilà une envie bien étrange !

M A R C Q U I O N.

Eh ! pourquoi ! si vous vouliez même....

P A N D O L F E.

Eh ! quoi !

M A R C Q U I O N.

M'accorder Lucinde.

P A N D O L F E.

Comment ?

* Quelque singulieres que soient ces comparaisons, si on
ne les rend pas, du moins dans les airs, l'expression de la
Musique est absolument perdue pour ceux qui n'entendent
pas la langue Italienne.

LA DONNA SUPERBA.

È doppio senza dote

Averla io sposata

O di grazia parlarle e con rispetto ;

Anzi è per buona sorte,

Che voglia in casa mia darmi ricetto.

Aria.

Io non so dove mi sto,

Il cervel va in sù e in giù ;

Si direi.... farei.... cioè

Ah ! che il cor fatto è un Pallone

Ch'è balzato e ribalzato,

Ed in moto sempre stà.

M A R C H I O N N E.

Or sù sappiate, amico,

Ch'io mi son risoluto a prender moglie.

P A N D O L F O.

Oh che voglie ! oh che voglie !

M A R C H I O N N E.

Purche a voi piaccia.....

P A N D O L F O.

Che cosa ?

M A R C H I O N N E.

Di concedermi Lucinda.

P A N D O L F O.

Come ?

LA FEMME ORGUEILLEUSE.

MARCUION.

Oui, votre fille.

PANDOLFE.

Cela me paroît un peu singulier. Cependant... Ecoutez... Je lui en parlerai.

MARCUION.

Je ferai chez vous avant le diner.

PANDOLFE.

Non, venez après; j'aurai eu le tems d'instruire ma fille de votre amour & de vos intentions.

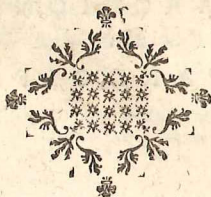
MARCUION.

Agissez comme il vous plaira; je mets en vous ma confiance.

Air.

Ecoutez, Pandolfe; faites bien entendre à votre fille, que si elle me donne sa main, elle sera la maîtresse de toute ma maison, & même de mon coffre-fort. A une nouvelle aussi agréable, sans doute qu'elle vous répondra, oui, j'épouserai Marcquion.

Il sort.



LA DONNA SUPERBA.

MARCHIONNE.

La vostra figlia.

PANDOLFO.

Io l'ò per dura assai

Basta gliene parlerò.

MARCHIONNE.

Prima del definar farò da voi.

PANDOLFO.

Nò, nò, venite doppo,

Che intanto avrò più tempo per narrarle

Del vostro cor la tormentosa face.

MARCHIONNE.

Jo mi rapporto or sù come a voi piace.

Aria.

Sentire fior Pandolfo,

Direte a vostra figlia,

Che se mi piglia in sposo,

Disponerà di casa,

Di tutt' i ferigni miei,

E la farò Padrona.

A questa grata nuova,

Dirà lo piglierò.

(Parte.)





SCENE II.

NOBILIE & PANDOLFE,

NOBILIE.

JE suis charmée de vous trouver ici.

PANDOLFE.

Et pourquoi, Madame ?

NOBILIE.

J'étois sur le point de vous envoyer chercher.

PANDOLFE.

En ce cas, la rencontre est heureuse ;
que souhaite, Madame ?

NOBILIE.

J'ai sçu que Celinde, jeune homme issu d'un
sang illustre, vous avoit demandé Lucinde en
mariage, & j'ai sçu que, par des façons aussi
viles que votre naissance, vous aviez osé la
lui refuser.

PANDOLFE.

Il est vrai ; je n'ai pas jugé à propos de la
lui accorder, parceque je veux la marier
à mon gré.

NOBILIE.

J'ai plus de droit sur ma fille que vous
n'en avez.

PANDOLFE.

Cela peut-être ; je n'en demande aucune.



SCENA II.

NOBILIA e PANDOLFO.

NOBILIA.

O portuna qui giungo appunto. . . .

PANDOLFO.

Appunto ?

NOBILIA.

Mi trovavo in procinto

Di mandarvi a chiamare.

PANDOLFO.

Oh manco male, or dica.

NOBILIA.

So che un certo Celindo

Vi addomandò Lucinda per isposa ;

E voi col tratto vil ufato sempre

Gliela Negaste.

PANDOLFO.

E ver gliela negai,

Perchè vuò maritarla a modo mio.

NOBILIA.

Sù la mia figlia ò più ragion di re :

PANDOLFO.

Vuò offrire ; non lo cerco ;

12 LA FEMME ORGUEILLEUSE.
éclaircissement ; mais je ne dois pas me sou-
mettre toujours à vos volontés.

NOBILIE.

C'est ce que je vous ferai connoître.

PANDOLFE

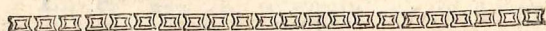
Ce fera-là encore un nouveau trait de votre
vanité. (*Il sort.*)

NOBILIE.

Air.

Comme rien ne peut arrêter un torrent ,
que sa course entraîne dans la mer ; je sçai
de même triompher de tous les obstacles.

(*Elle sort.*)



S C E N E III.

DORINE & LUCINDE.

EDORINE.
H bien , Mademoiselle , qu'avez-vous
déterminé ?

LUCINDE.

Ce que mon cœur m'a fait résoudre & que
ma mere a confirmé. Celinde fera toujours
l'unique objet de ma tendresse.

DORINE.

Ah ! ah !... ma foi , si mes yeux ne me
trompent pas , je crois que c'est-là Celinde ,
c'est lui-même ; il se promene dans l'anti-
chambre. Faites en sorte qu'il vous voie.

LA DONNA SUPERBA.

17

A crederlo però non son tenuto.

NOBILIA.

Telo farò veder

PANDOLFO.

Questo farà

Un altro quarto di tua nobiltà.

(*Parte.*)

NOBILIA.

Aria.

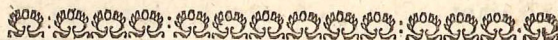
Come veloce il rio

Sen' vâ superbo al mar ,

Così questo cor mio

Ogn' or fa trionfar.

(*Parte.*)



S C E N A III.

DORINA , e LUCINDA.

DORINA.

Ecosì Signora

Che avete voi concluso ?

LUCINDA.

Quel che si concertò ;

Celindo solo è l'anima mia.

DORINA.

Oh stà , che se la vista non m'inganna ,

Mi pare di vederlo

Nelle vicine stanze che spaffeggia ,

Fate un po che vi vegga.

LUCINDE.

Ah! Dorine!

DORINE.

N'allez-vous pas faire des petites façons?

LUCINDE.

Mais si mon pere....

DORINE.

Mais si mon pere... si... En vérité vous avez si peu de courage, que vous ne seriez pas, dans une année entière, sortir une araignée de son trou. Allons; j'appellerai Celinde moi-même. Eh! eh! Monsieur. Le voici. Eh bien recevez-le du moins avec un air riant.



SCENE IV.

CELINDE, LUCINDE & DORINE.

CELINDE.

AH! Ingrate! Je viens me présenter un moment à vos yeux, avant que vous ayiez achevé de m'arracher la vie.

LUCINDE.

Qu'entens-je! quel discours outrageant!

CELINDE.

Croyez-vous que je l'ignore; vous trahissez ma tendresse; un autre aura votre main.

LUCINDA.

Oimè! Dorina.

DORINA.

Oh fatemi due smorfie timidina.

LUCINDA.

Ma se il mio genitor.....

DORINA.

Ma se il mallano,

Diamin voi non torreste

A trar d'un buco un ragno.

Anche in un anno,

Velo chiamerò io.

Eh! eh! Signor Celindo? Eccolo. O via,

Accoglietelo almen con allegria.



SCENA IV.

CELINDO, LUCINDA, & DORINA.

CELINDO.

AD inchinarvi io vengo.
Pria che il vostro rigor mi guidi a morte.

LUCINDA.

Ah! quai funesti accenti!

CELINDO.

Soche promessa siete ad altri in sposa.

LUCINDE.

J'entens ingrat; vous imaginez une imposture, pour couvrir votre perfidie.

DORINE.

Eh bien! qu'avez-vous donc tous les deux? Je crois, ma foi, que vous ne vous entendez pas: est-ce pour rire que vous vous querelez?

LUCINDE.

Je suis fidele, j'en fais le serment.

CELINE.

Ah! ces mots me rassurent, pardonnez mes soupçons.

DORINE.

C'en est assez; allons la paix est faite (*En les approchant l'un de l'autre.*) Ah! c'est ainsi que vous me charmez l'un & l'autre: voilà le véritable amour, l'amour qui enchante, que l'on voit avec plaisir; il met la joie dans le cœur.

Air.

(*A tous les deux*) C'est ainsi que vous me faites plaisir. (*A Celine.*) Calmez vos inquiétudes. Lucinde ne connoît aucune ruse; elle ne fait que vous aimer. (*A Lucinde.*) Croyez-moi, Mademoiselle, un cœur jaloux n'a jamais de repos. Vous jeunes Amants, qui le savez, dites-le pour moi.

(Elle sort.)

LUCINDA.

O tu mentisci, o pur sottrar ti vuoi.

DORINA.

E via che avete voi?

O che non v'intendete,

O che burlar d'accordo vi volete.

LUCINDA.

Giuro che son fedele.

CELINE.

Cessin dunque fra noi l'aspre querele

DORINA,

Non occor altro. Via la pace è fatta. (*accoltandoli insieme*)

Oh! così mi piacete;

Quest'è quel dolce amore,

Che diletta a vederlo,

E allegra il core.

Aria.

(*ad ambidue.*) Così mi piacete;

(*à Celine.*) Calmate gli affanni

Capace d'inganni

Lucinda non è.

(*à Lucinda.*) Signora credete,

Che un core geloso

Non trova riposo

Voi giovani amanti

Lo dite par me. (*Parte.*)



S C E N E V.
LUCINDE & CELINDE.

LUCINDE.

CELINDE, mon devoir m'oblige de me séparer de vous ; il faut que j'entre chez ma Mere.

CELINDE.

Ah ! Lucinde, que votre amour soit toujours le même.

LUCINDE.

Mon cœur ne connoît point l'inconstance
(Elle sort.)

CELINDE.

Air.

Quoiqu'au milieu de la tempête, je ne crains pas le courroux des flots irrités ; je saurai enfin conduire heureusement ma barque au port désiré.

(Il sort.)



S C E N A V.
LUCINDA, e CELINDO.

LUCINDA.

CELINDO, ah ! che il destino
Vuol che lungi da te rivolga il piede.

CELINDO.

Bella ferbami amor.

LUCINDA.

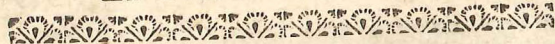
Son tutta fede. (parte.)

CELINDO.

Aria.

In mezzo alla procella
Di fiero mare irato
In fin la navicella
Al porto giugnerà. (parte.)





SCENE VI.

PANDOLFE, *ensuite* DORINE,
& après MARCQUION.

PANDOLFE.

SI je parviens à conclurre ce mariage, j'aurai fait le coup le plus heureux. Marcquion est fort riche; c'est un grand parti. Mais avant toute chose, je veux chasser Dorine; j'ai imaginé un heureux prétexte pour la congédier. Cette fille ne me convient pas; elle m'inquiète dans la conjoncture où je me trouve. Mais la voici heureusement; approche-toi, Dorine; je te cherchois.

DORINE.

Que voulez-vous, Monsieur?

PANDOLFE.

Dis-moi un peu; d'où es-tu?

DORINE.

Comment? d'où je suis?

PANDOLFE.

Es-tu Etrangere, ou de cette Ville? Allons, réponds, & promptement.

DORINE.

Mais, qu'est-ce que cela vous fait Monsieur?

PANDOLFE.

Si je n'avois quelqu'interêt de le savoir,



SCENA VI.

PANDOLFO, *poi* DORINA;

indi MARCHIONNE.

PANDOLFO.

SE mi riesce questo parentado, Affè che ò fatto certo il becco all'oca, Ma pria di questo Con un finto pretesto io voglio Dar l'ambulo alla serva, Perchè costei non trovo al caso mio, Ma sta, eccola appunto; Eh passa quà Dorina, Che giusto ti cercavo.

DORINA.

Signor che bramava?

PANDOLFO.

Or dimmi un poco tu, di dove sei?

DORINA.

Come? di dove sono?

PANDOLFO.

Sei Forestiera? o pur sei del paese? Via sù, rispondi presto.

DORINA.

Ma che gl' importa questo?

PANDOLFO.

Se ciò non m'importasse,

22 LA FEMME ORGUEILLEUSE!
je ne te le demanderois pas.

DORINE.

Selon que je l'ai entendu de ma Mere,
je suis née à Livourne, & même d'une fa-
mille honnête ... Mais un événement facheux

PANDOLFE.

(*A part.*) Oh ! nous y voilà. (*haut.*) Eh
bien, qu'elle fut cette triste aventure ?

DORINE.

Je l'ignore au fond ; mais je fais parfaite-
ment, que toute la famille fut obligée de
s'en aller dispersée de côté & d'autre par
le pays.

PANDOLFE.

(*A part.*) Bon. (*haut.*) & cette famille
qu'est-elle enfin devenue ? Est-ce ici qu'elle
demeure ?

DORINE.

Oui, Monsieur, elle est ici.

PANDOLFE.

Ecoute-moi Dorine...

DORINE.

Ah ! Monsieur vous avez l'air fâché !

PANDOLFE.

Ce n'est rien, ce n'est rien ; écoute-moi un
moment.

DORINE.

Que voulez-vous donc ?

PANDOLFE.

Une fille, qui à eu une famille errante,
m'est suspecte ; regarde ; voilà la porte.

LA DONNA SUPERBA. 23

Non servirebbe ch'io n'adimandasse.

DORINA.

Io per quant'ò sentito da mia madre,
Nacqui in Livorno, e assai civile ancora ;
Ma poi una disgrazia...

PANDOLFO.

(*Fra se.*) Eccoci al punto

(*à Dorina.*) E poi che cosa fù quest' accidente ?

DORINA.

Che cosa fosse non so ;
So ben che bisognò che il parentado
Sen' andasse ramingo per il contado.

PANDOLFO.

(*Fra se.*) Meglio (*à Dorina*) Ci sono ancor questi
Parenti ?

DORINA.

Ci son sicuro

PANDOLFO.

Eh sentimi Dorina,

DORINA.

Voi vi turbate assai !

PANDOLFO.

Non c'è, non c'è guai,
Sentimi un poco.

DORINA.

Che volete voi ?

PANDOLFO.

Guarda, quell' è la porta.

LA FEMME ORGUEILLEUSE.
DORINE.

Eh bien.

PANDOLFE.

Eh bien, prens tes effets, & va-t-en par le chemin le plus court.

Trio.

DORINE.

Ah! mon maître, calmez votre colere.

PANDOLFE.

Je ne te veux plus chez moi.

DORINE.

Et moi je veux rester ici.

MARQUION *en arrivant avec précipitation.*

Holà, holà; qu'avez-vous tous les deux?

DORINE.

Venez-ici, Mr. Marcquion.

PANDOLFE.

(à Marcquion) Vous faurez ce que c'est.

DORINE.

(à Pandolfe.) Mon chere maître...

PANDOLFE.

Eh! va-t-en tout de suite.

MARQUION.

Qu'est il donc arrivé?

DORINE.

Ce beau personnage...

(*En montrant Pandolfe.*)

MARQUION.

Ah! petite écervellée!

DORINE.

LA DONNA SUPERBA.

DORINA.

E bene.

PANDOLFO.

E bene.

Piglia i tuoi cenci e va per la più corta.

Terzetto.

DORINA.

Mio Padrone con le buone.

PANDOLFO.

In mia casa non ti voglio.

DORINA.

Jo vud quivi restar,

MARCHIONNE (*uscendo frettoloso.*)

Alto, alto, cosa avete?

DORINA.

Venga qui Signor Marchionne.

PANDOLFO.

(à Marchionne.) Si, saprete che cos'è.

DORINA.

(à Pandolfo.) Padron caro.

PANDOLFO.

Eh vanne via.

MARCHIONNE.

Cos' è stato? cosa v'è?

DORINA.

Quella bella figurina. (*accennando Pandolfo.*)

MARCHIONNE.

Pazzarella.

PANDOLFE.

Cette jolie Comere...

DORINE.

Veut me chasser de la maison.

PANDOLFE.

Sortira de chez moi.

MARCQUION.

(à part.) Qu'entens-je? *(à Dorine.)* Dis-moi comment cela est-il arrivé?

DORINE.

Je vous dirai tout.

MARCQUION.

(à Pandolfe.) Quelle en a été la cause?

PANDOLFE.

Je vous en ferai part, & de bonne foi!

MARCQUION.

Mais enfin, si vous ne vous expliquez l'un & l'autre, je n'y conçois rien, je ne puis rien savoir.

DORINE.

(à Marcquion.) Je veux vous dire...

PANDOLFE.

(à Marcquion.) Je vais vous faire entendre...

MARCQUION.

Ils ont l'esprit bouleversé; je ne veux pas que ces deux fous me fassent tourner la tête.

A trois.

Quel dépit j'ai dans mon ame! si je pouvois du moins le faire éclater!

Fin du premier Acte.

PANDOLFO.

Quella bella marmottina....

DORINA.

M'è scacciata via di quà.

PANDOLFO.

Licenziata via di quà.

MARCHIONNE.

(Fra se.) Cosa sento, e che farà!*(à Dorina.)* Dimmi tu, ma come è andata?

DORINA.

Tutto, tutto vi dirò.

MARCHIONNE.

(à Pandolfo.) La ragione quale è stata?

PANDOLFO.

Tutto, tutto io scoprirò.

MARCHIONNE.

Ah, se voi non mel' spiegate, nulla intendo e nulla so.

DORINA.

(à Marchione.) Voglio dirvi...

PANDOLFO.

(à Marchionne.) Dir volea...

MARCHIONNE.

Oh che imbroglio,

Piu non voglio

Con due pazzi delirar.

à Trez.

Che dispetto

Ch'ò nel petto

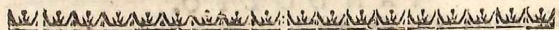
Mi potessi almen sfogar.

Fine dell' Atto primo.

Bij



ACTE II.



SCENE PREMIERE.
PANDOLFE & MARCQUION.

PANDOLFE.

JE vous l'ai déjà dit, ma fille est disposée à vous donner la main; mais elle désire que l'on se rende à un devoir qui est indispensable; elle veut que sa Mere soit instruite de vos sentimens, qu'elle consente à ce mariage. Allez donc trouver ma femme, & bien promptement, pour lui exposer ce que vous désirez; & si elle vous reçoit, prenez garde surtout de ne l'aborder qu'en lui donnant de l'illustissime*, & à pleines mains. Si vous lui touchez le cœur par un endroit aussi sensible, j'en suis assuré, vous n'aurez point un refus.

* C'est un titre que l'on donne en Italie aux Personnes d'un rang distingué, quoique Nobilie soit née Demoiselle; il est ridicule qu'elle l'exige, puisqu'elle est la femme d'un Roturier. On a laissé ce mot pour ne pas affoiblir la situation comique de l'entrevue de Nobilie & de Marcquion, comme on le verra.



ATTO SECONDO.



SCENA PRIMA.
PANDOLFO e MARCHIONNE.

PANDOLFO.

Gia la ragazza, come io vi dissi,
E disposta a pigliarvi per marito;
Ma vorrebbe una parte doverosa,
Che lo sapesse la sua madre ancora.
Però senza dimora,
Andate da mia moglie
E narratele il vostro desiderio.
Avvertite però s'ella vi accoglie,
Di bordare a Illustissima a man salva;
Perchè se questo vento al cor le arriva,
Alcerto non vi dà la negativa.

M A R C Q U I O N .

Cependant il me paroîtroit plus convenable que vous fîssiez cette démarche.

P A N D O L F E .

Non pas s'il vous plaît.

M A R C Q U I O N .

Et pourquoi donc cette répugnance ?

P A N D O L F E .

C'est que nous sommes ma femme & moi plus parens qu'amis ; & vous, si elle vous refuse, ce sera avec politesse.

M A R C Q U I O N .

Quoiqu'il en soit, il me déplairoit d'être refusé.

P A N D O L F E .

Que cela ne vous inquiète pas.

M A R C Q U I O N .

J'en serois trop pénétré.

P A N D O L F E .

Enfin il faut que vous vous soumettiez à faire cette démarche, je ne puis vous en dispenser.

(Il sort.)

M A R C Q U I O N .

Air.

Allons toute à l'heure chez Madame ; faisons lui d'abord une révérence ; traitons-la d'*Illustrissime* ; déclarons nos sentimens ; demandons lui Lucinde, & tout de suite elle nous l'accordera.

(Il sort.)

M A R C H I O N N E .

Mi parebbe piú proprio,

Che questa parte la faceste voi.

P A N D O L F O .

Messer nò.

M A R C H I O N N E .

Ma perchè tal ripugnanza ?

P A N D O L F O .

Oh perchè sîam fra noi

Piú parenti che amici,

A voi se nega negherà con modo.

M A R C H I O N N E .

Ciò mi dispiacerebbe.

P A N D O L F O .

Eh non v'importi.

M A R C H I O N N E .

Troppo ci patirei.

P A N D O L F O .

Voi vela succierete ; io non saprei. *(Parte.)*

M A R C H I O N N E .

Aria.

Adeffo, adeffo vò

Dalla Signora, e prima.

Le fò una riverenza ;

L'illustro d'illustrissima,

Le dico i fatti miei ;

Chiedo Lucinda, e lei

Sabito mela dà.

(Parte.)



SCENE II.
DORINE & LUCINDE.

DORINE.

AH! vous êtes ici, Mademoiselle ?

LUCINDE.

J'y suis venue pour te témoigner ma joie ,
l'orage qui te menaçoit est dissipé ; mon pere
est enfin calmé.

DORINE.

Oh ! je le sai ; il est à présent tout à moi.
Mais c'est moi-même , Mademoiselle , qui
dois vous témoigner ma joie ; vous allez être
mariée.

LUCINDE.

Mon pere se fait illusion , s'il croit que je
porterai jusques-là mon obéissance ; je péri-
rois plutôt que d'épouser Marcquion.

DORINE.

Ne vous chagrinez point , Mademoiselle ,
Dorine est dans vos intérêts ; reposez - vous
sur elle.

LUCINDE.

Ah ! Dorine ! Mon cher Celinde que de-
viendra-t-il ?

DORINE.

Il deviendra votre époux ; je vous le pro-
mets , & je vous tiendrai parole. (*Elle sort.*)



SCENA II.
LUCINDA , e DORINA.

DORINA.

OH siete qui Lucinda ?

LUCINDA.

Per rallegrarmi teco ,
Che il turbine è passato ,
E che il Padre è con te pacificato.

DORINA.

Anzi egli è tutto mio ;
Io ben devo con voi
Rallegrarmi che siete fatta sposa.

LUCINDA.

S'inganna ben del genitor la brama ,
Che pria d'esser di Marchion consorte ,
Sposerò coraggiosamente oggi la morte.

DORINA.

O via non vi smaniate ,
Fidatevi di me.

LUCINDA.

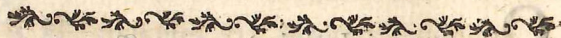
Dorina il mio Celindo.

DORINA.

Celindo sarà vostro io lo prometto ,
E a derti miei non mancherà l'effetto.

Air.

Effrayée du danger qui me menace, tout
m'agite, tout m'inquiète; je songe à l'objet
que j'adore; je crains son désespoir; je ne
soutiens plus ma douleur; ah! du moins si
j'y succombois! (*Elle sort.*)



S C E N E I I I.

NOBILIE, DORINE, *ensuite*
MARCQUION.

DORINE.

Illustrissime. Il y a dans l'antichambre un
Bourgeois qui désireroit avoir l'honneur de
vous parler; peut-il entrer?

NOBILIE.

Oui, qu'on le lui permette.

DORINE.

Eh! Monsieur, Monsieur, approchez...
avancez donc s'il vous plaît. (*Elle sort.*)

MARCQUION.

Je demande pardon à votre *Seigneurie Illustris-*
simme, si je prens la liberté...

NOBILIE.

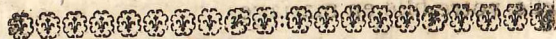
Bonjour galant homme.

MARCQUION.

Je viens pour supplier votre *Seigneurie Illus-*
trissime, d'une grace en ma faveur.

Aria.

Nel, mio periglio estremo
L'anima in sen mi palpitò;
Penso al mio bene e tremo;
Sento quest' a'ma efanime.
Ah m'uccidessè almeno
L'eccesso del dolor!



S C E N A I I I.

NOBILIA, DORINA, *poi*

MARCHIONNE.

DORINA.

Illustrissima se non gli è incomodo,
Un cittadin qui v'è
Che brama di parlar di non so che.

NOBILIA.

Permettete che passi.

DORINA.

Eh quel Signore
Ella s'avanzi pur, faccia il favore. (*parte.*)

MARCHIONNE.

V S. Illustrissima mi scusi. . . .

NOBILIA.

Buon giorno galantaomo.

MARCHIONNE.

Vengo a pregar V S. Illustrissima
D'un favore a mio prò.

LA FEMME ORGUEILLEUSE.
NOBILIE.

Et quelle est cette grace ?

MARQUION.

Illustrissime, je voudrais mettre un arrangement dans mes affaires, & . . . Pour vous dire en un mot, je songe à me marier, tout le monde me le conseille; ainsi je suis venu, *Illustrissime*, pour vous demander Mademoiselle votre fille en mariage.

NOBILIE.

Comment ? que dites-vous ? mais répondez bon-homme ? savez-vous qui je suis ?

MARQUION.

Oh ! oui *Illustrissime*.

NOBILIE.

Et vous avez osé porter vos prétentions jusques à me demander ma fille ?

MARQUION.

Oui *Illustrissime*.

NOBILIE.

Eh ! bien, puisque vous avez eu l'audace de former une telle pensée, écoutez ma réponse.

Air.

J'ignore quand je voudrai donner un époux à ma fille; mais lorsque j'en aurai le dessein, venez, vous serez reçu; il y aura toujours ici pour vous un habit de livrée.

(Elle sort.)

NOBILIA.

E che vi occorre ?

MARCHIONNE.

Illustrissima vorrei,

Adesto accommodare i fatti miei,
Penso ad accasarmi è ogn'un mel consiglia,
Ond' io venni per chieder la sua figlia.

NOBILIA.

Come ? che dite ? eh via ;

Ditemi un po' buon uomo

Non v'è notizia la persona mia ?

MARCHIONNE.

Oh *Illustrissima* si.

NOBILIA.

Ea tanto v'avauzate,

Che la mia figlia in moglie ricercate ?

MARCHIONNE.

Illustrissima si.

NOBILIA.

O bene, o bene

Giacche posto vi siete in tal procinto,

Udite la risposta ora in succinto.

Aria.

Non sola la prole mia

Quando si Iposerà ?

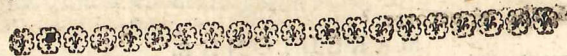
Ma quando ciò mai sta,

Venite quà a volo,

Sarete posto al ruolo,

Una livrea per voi

Ogn'ora vi sarà. (Parte.)



SCENE IV.

MARCQUION, ensuite DORINE.

MARCQUION.

UNe livrée, quel orgueil ? Je pourrais avec mes trésors acheter sa Personne *Illustriſſime*, & toute sa noble race.

DORINE.

Eh ! Eh ! Mon beau Monsieur, n'oubliez pas mes droits.

MARCQUION.

Eh ! Que diantre, que veux-tu ?

DORINE.

N'êtes-vous pas le marié ?

MARCQUION.

Si je ne le suis pas, je le serai.

DORINE.

Madame ne vous a-t'elle pas promis....

MARCQUION.

Oui, elle m'a promis un habit de livrée. Vois si ma physionomie....

DORINE.

Oh ! Fi, voilà une vilaine réponse (*à part.*) je veux un peu m'amuser à ses dépens. (*haut.*) Ah ! si j'étois à la place de ma Maitresse, je n'aurois point refusé un homme aussi aimable.



SCENA IV.

MARCHIONNE, poi DORINA.

MARCHIONNE.

UNa livrea Signora !

Io ben mi maraviglio ;

Posso tener per serva Ufostriffima,

E tutta la sua razza nobilissima.

DORINA.

Eh, eh bel signorino, a me la mancia.

MARCHIONNE.

Oh che diavolo vuoi ?

DORINA.

Siete dor' sposo voi ?

MARCHIONNE.

Se non son, lo farò.

DORINA.

Non v'è promesso la Dama Madre.

MARCHIONNE.

Si una livrea ;

Oh guarda a questa faccia.

DORINA.

Oibò che rispostaia !

(*fa se.*) Or vuol spassarmi un poco con costui.

(*a Marchionne.*) Se a me fosse toccato.

Non avrei ricusato.

Un uom' tanto gentil.

M A R C Q U I O N .

Comment ! Aurois-tu de la complaisance pour moi ?

D O R I N E .

J'ai un cœur si tendre, si tendre que... enfin c'est assez... je ne veux rien hasarder.

M A R C Q U I O N .

(*A part.*) Elle est jolie cette petite friponne ! (*haut.*) Mais, explique-toi.

D O R I N E .

Oui, que je m'explique... & après...

M A R C Q U I O N .

Enfin que veux tu dire ?

D O R I N E .

Que par pitié je vous donnerois ma main.

Duo.

M A R C Q U I O N .

(*A part.*) Quel froid ? Quelle flamme ?... Ah ! Marcquion !... Mais quoi ! [*haut.*] Dorine !..

D O R I N E .

Qu'est-ce que c'est ?

M A R C Q U I O N .

Dorine... hélas ! la tête me tourné... fou-tiens-moi.

D O R I N E .

Eh ! bien, qu'avez-vous ?

M A R C Q U I O N .

Rien, rien... cela va mieux. [*A part.*] Quelle agitation ! Quel tourment ! Marcquion

M A R C H I O N N E .

Si pietosina

Per me faresti ?

D O R I N A .

O' un cor si tenerino

Che... basta... dir vorrei...

M A R C H I O N N E .

(*Fra se.*) E bellinà costei(*à Dorina.*) Spiegati.

D O R I N A .

Sì, ma pol.

M A R C H I O N N E .

Che vuoi dir in conclusione.

D O R I N A .

Ch'io vi darei la man per compassione.

Duetto.

M A R C H I O N N E .

(*Fra se.*) Che freddo!.. che caldo!..

Marchionne... ma ché !

(*à Dorina.*) Dorina ?

D O R I N A .

Cos'è ?

M A R C H I O N N E .

Dorina, oimè !

Mi viene un accidente

Softiemmi.

D O R I N A .

Cosi

Ma cosa si sente ?

M A R C H I O N N E .

Niente, niente ;

Sto bene, sto bene.

(*Fra se.*) Che affanni ! che pena !

tiens-toi bien ; mais comment je n'en
fai rien.

DORINE.

Mais enfin déterminez-vous, Monsieur ; il
faut que je sache si vous plaisantez, ou si
vous parlez sérieusement.

MARQUION.

Pourquoi ne l'épouserois-je pas ? Qu'en
peut-il arriver !

DORINE.

Ecoutez Monsieur, vous aurez en moi une
jeune personne toute paîtrie de tendresse ; je suis
une pauvre fille ; mais j'ai un petit cœur, si...

MARQUION.

Comment ! Tu n'as pas de dote ?

DORINE.

Helas ! Que dites-vous là ?

MARQUION.

La dote ?

DORINE.

Quoi !

MARQUION.

La dote ? Es-tu sourde ?

DORINE.

Oh ! Quel mot barbare ! Est-ce de l'Arabe ?
Ou du Turc ?

MARQUION.

Mais sans dote, je ne puis...

DORINE.

Que vous dirai-je ? c'est moi-même qui suis
ma dote.

Che freddo ! che caldo
Marchionne sta caldo ;
Ma come non sò.

DORINA.

Ma risolva una volta .
E si sappia se scherza,
O fa da dovero .

MARCHIONNE.

Li sposiamola alfin , che mai farà !

DORINA.

Senta in me troverà
Una giovane tutt' affettuosa ;
Benehe povera assai
Però d'un core

MARCHIONNE.

Che ! dote non ai ?

DORINA.

Oimè , che dice adesso ?

MARCHIONNE.

La dote ?

DORINA.

Che ?

MARCHIONNE.

La dote ; sei forda ?

DORINA.

Oh che parola barbaresca
E' araba , o turchesca ?

MARCHIONNE.

Ma senza dote poi

DORINA.

Ma che dir posso ?
Tutta la dote mia la porto adesso .

Air.

Qu'en pensez-vous ? Ne suis-je pas jolie ?
N'ai-je pas des graces ? Me voulez-vous ?
Quoi ! vous gardez le silence, ah ! ah ! vous
voudriez encore la dote ? Je vous entens ;
bon soir, Monsieur ; ôtez-vous cela de l'esprit.
Avec une dote, je veux avoir un joli petit
mari, jeune, bien fait, & du choix de mon
cœur.

(Elle sort.)

S C E N E V.

MARCQUION, ensuite PANDOLFE.

MARCQUION.

Cette fille est une sote ; qu'elle s'en aille ;
je vais trouver Pandolfe ; il tiendra sa parole,
& Lucinde n'est pas assez imprudente
pour me refuser ?

PANDOLFE.

Eh ! bien Marcquion, que vous a dit mon
épouse.

MARCQUION.

Mon ami, je ne croyois pas trouver une
femme si remplie d'orgueil ; elle m'a refusé
sa fille en des termes les plus insultans.

PANDOLFE.

Je verrai à présent moi-même ce que je
pourrai obtenir d'elle ; mais si elle s'obstine

Aria.

Che vi par ? non son bellina ?

Non son tutta graziosina ?

Mi volere ?

Che ? tacete ?

Ah ! vorreste ancor la dote ;

V'ò capito, buona notte i

Via spazzatevi il bocchino,

Con la dote un bel spofino

Giovinetto vuò trovar.



S C E N A V.

MARCHIONNE, poi PANDOLFO.

MARCHIONNE.

E costei una sciocca,
Vada. Jovò da Pandolfo ;

Manterrà la parola d'accasarmi,
Ne Lucinda è si pazza a ricusarmi.

PANDOLFO.

E ben Signor Marchionne,
Mia moglie che v'a detto ?

MARCHIONNE.

Amico io non credeva

Di trovar una Donna si superba ;

Mentre con modo incivile m'a negata

La figlia che per sposa le chiedeva.

PANDOLFO.

Or sentirò quel ch'io ne ricavo,

E s'ella nega, e nobiltà rinvasa

46 LA FEMME ORGUEILLEUSE.
au refus, si sa maudite vanité lui fait encore
tourner l'esprit, je prens ma fille, & sans au-
cun délai je l'amène chez vous.

Air.

Je suis le maître, c'est-là ma résolution ;
paix, paix, tout doucement, tout doucement je
vous donnerai ma fille sans faire aucun bruit.
(*il sort.*)

SCENE VI.
MARCQUION.

SA parole ne me rassure pas, & je me
crois déjà voir congédié par le non le plus
ferme que l'on ait encore reçu, & peut-être
dira-t-on que je suis un vieux fou retombé
dans l'enfance; mais je ne saurois me retracter;
j'ai avancé ma parole... Cependant si je
parviens enfin à épouser cette jeune personne
que je verrai de gens en mourir de dépit!

Air.

Lorsqu'on me verra promener dans la
Ville, avec un objet aussi charmant à côté de
moi; oh! l'ame! dira celui ci, qu'il a fait là
un beau choix; ah! quel bonheur dira un
autre: qu'elle est belle! s'écriera un troisié-
me Je verrai même les oiseaux suspendus en
l'air d'étonnement & de plaisir; je les enten-
drai chanter l'amour & ses douceurs.

LA DONNA SUPERBA. 47

Io piglio la ragazza per un braccio,
E senza indugio vela schiaffo in casa.

Aria.

Son Padrone e vuol così;
Zitto, zitto; passo, passo,
Senza fare alcun fracasso
La mia figlia io vi darò,

(*parte.*)

SCENA VI.
MARCHIONNE.

AH sento sdruciolar giù perle vene
Oggi un nò tanto fatto;
E a dirvi bene, bene
Toccar di vecchio matto e rimbambito.
Ma non saprei, Marchionne, il colpo è ito.
E se poi mi riesce
Ch'io possa la ragazza un di sposare,
Quanti d'invidia allor vedrò crepare.

Aria.

Quando che mi vedranno
Andar per la città
Con quel bel tocco al fianco;
Cattera, quel dirà
Dal mazzo l'accappata;
Quell' altro, o che fortuna!
Un altro, o che beltà!

In fin gli augelli

In aria fermi

Per lo stupore

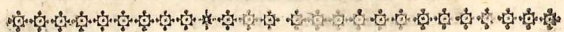
Per il piacere,

Viva l'amore

Udrò cantar

48 LA FEMME ORGUEILLEUSE.

A l'un je lui dirai , Monsieur , je vous suis bien obligé ; à l'autre , je vous rends grâces ; & à ceux qui embarrasseront le passage , Messieurs , Messieurs leur dirai-je , faites place aux nouveaux mariés. *(il sort.)*



SCENE VII.

CELINDE , LUCINDE & DORINE.

CELINDE.

AH ! Lucinde , vous êtes - ici ?

LUCINDE.

Oui , j'y suis , pour vous donner la plus forte preuve de mon amour.

DORINE.

Oui , Monsieur , donnez-lui la main , & tout-à-l'heure ; Madame le veut ainsi ; sa volonté doit vous suffire.

CELINDE.

Mais ... après ...

DORINE.

Eh bien , après ; ne pouvez-vous pas l'amener avec vous ?

LUCINDE.

Voici ma main ; je vous jure une fidélité éternelle.

CELINDE.

Et moi pénétré d'un bonheur qui m'en-
10

LA DONNA SUPERBA.

Io tosto a questi
Dirò obligato ;
A quelli , largo
Signori miei ,
Che i nuovi sposi
An da passar.

(Parte.)



SCENA VII.

CELINDO , LUCINDA , e DORINA.

CELINDO.

OH siete qui Lucinda ?

LUCINDA.

Per darvi del mio amor più certe prove.

DORINA.

Sposatela qui adesso ;
Cost vuol la sua madre , e tanto basta.

CELINDO.

E poi.

DORINA.

A poi ? vete condurrete via con voi.

LUCINDA.

Ecco la mano , e fedeltà ti giuro.

CELINDO.

Ed io godendo a sì amoroso laccio

50 LA FEMME ORGUEILLEUSE.
chante , je vous jure que je serai toujours
autant votre amant que votre époux.

Air.

Je suis enfin arrivé au port ; ah ! que les
vents qui m'y ont conduit m'ont été favora-
bles.



SCENE DERNIERE.

LUCINDE, CELINDE, DORINE,
MARCQUION, PANDOLFE,
& ensuite NOBILIE.

DORINE.

AH ! quel contre-tems ! voici mon maître.

CELINDE.

(à Pandolfe.) Monsieur , je vous déclare que
Lucinde est mon épouse.

PANDOLFE.

Et moi je vous déclare que vous revez.

LUCINDE.

Pardonnez mon pere , Celinde est mon
époux , daignez y consentir.

NOBILIE.

Lucinde a bienfait ; elle a suivi mes ordres ;
m'entendez-vous ? (à Pandolfe.]

MARCQUION.

(à Pandolfe.) Voulez-vous un aveu plus clair.

LA DONNA SUPERBA.

Servo mi chiamo , e sposa ecco v'abbraccio.

Aria.

Son giunto in porto

Toccai il lido ,

E un vento fido

Per me spirò.



SCENA ULTIMA.

LUCINDA, CELINDO, DORINA,
MARCHIONNE, PANDOLFO,
e poi NOBILIA.

DORINA.

O Poveracci noi ! ecco il Padrone.

CELINDO.

Senta , Signor Pandolfo ,

Lucinda è mia conforte.

PANDOLFO.

Che andate voi sognando ?

LUCINDA.

Signor Padre è così , sene contenti.

NOBILIA.

Lucinda à fatto bene. (à Pandolfo.) Avete intesa?

MARCHIONNE.

(à Pandolfo.) La volete più chiara ?

Cij

PANDOLFE.

Marcquion, excusez.

DORINE.

(à Marcquion.) Oui, excusez s'il n'y a plus de femme pour vous.

NOBILIE.

Venez avec moi ma fille, nous célébrerons votre mariage avec la magnificence qu'il convient à l'éclat de ma naissance.

(Nobilie & Lucinde sortent.)

PANDOLFE.

Celinde, vous ferez l'unique héritier de mes biens.

CELINDE.

Je ne désire que votre tendresse.

Quatuor.

MARCQUION.

(à Pandolfe.) On voit bien que vous êtes le Maître; vous savez étaler votre pouvoir, mais lorsque vous êtes seul; cependant j'oublie mon amour, & nous pouvons avec joie solfier le re, mi, fa.

PANDOLFE.

Moi qui connois parfaitement les passages, les volés, les doubles croches & les intervalles, pénétré de la joie la plus vive, je chanterai toujours en re, mi, fa.

DORINE.

Oui, réjouissons-nous; & ne cessons pas tant que nous aurons des sujets de joie: comme une Horloge qui va son train, & qui

PANDOLFO.

Marchionne compatite.

DORINA.

Che le nozze oggi mai sono svanite.

NOBILIA.

Figlia venite meco e poi con pompa
Celebrerem le nozze. (Nobilia e Lucinda partono.)

PANDOLFO.

Celindo voi farete,

D'ogni mia ricchezza il successore.

CELINDO.

Io non cerco di più che il vostro amore.

Quartetto.

MARCHIONNE.

(à Pandolfo.) In virtù dell'esser vostro

Siete il domine, il Signore,

Io mi scordo dell'amore,

E potiam con allegria

Solfeggiare il re mi fa.

PANDOLFO.

Io che appieno ben conosco

i passaggi e le volate,

Le biferome e le sbalzate,

Tutto pieno di contento,

Canterò sempre in re mi fa.

DORINA.

Così è con tutta forza,

Qual'orloggio quando sferra,

Finche il peso non è in terra.

54 LA FEMME ORGUEILLEUSE.

fait toujours *tinche*, *tinche*, tant que les poids lui donnent du mouvement.

C E L I N D E.

Et moi, après tant d'allarmes, je me livre enfin à la joie & au plaisir, comme ce Forgeron, qui après plusieurs jours de travail, parvenu enfin à celui du repos, oublie la peine qu'il a eûe, se réjouit; & le même marteau qui l'a accablé de lassitude, lui sert d'amusement.

F I N.

LA DONNA SUPERBA.

Non riposa, non si stanca;

Tinche, tinche sempre fa.

C E L I N D O.

Ed io infin, come quel fabro;

Che sudando alla fucina,


Se mai il giorno s'avvicina;

Che il lavoro lascia a parte;

Il marteel scherzare ei fa.

Fine.

26059


L'Approbation est au Recueil des
Intermedes.

